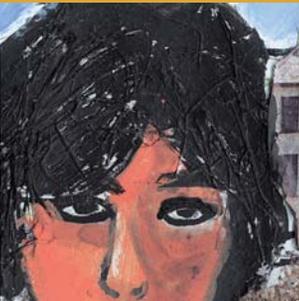




UNE HISTOIRE
...
DES SOUVENIRS



ITINÉRAIRE DU VOYAGE

- La maladie oubliée – Khadija
- Le jeu du petit Ilyas – Rabia
- « Je suis tombée dans mon propre piège ! » – Melike
- Le bus – Rajaa
- Le voyage d'une vie – Naïma
- Chantage – Semra
- Les framboises – Şükran
- La réussite – Najat
- Le souvenir d'un jour de fête – İsmehan
- Mon histoire – Cihan
- « Le Corso fleuri » – Liu

PRÉFACE

Bienvenue !

Nous sommes les Formidames du groupe de Manage de l'association Lire et Ecrire Centre - Mons - Borinage.

Au début de cette belle aventure, nous ne savions pas écrire des histoires, ni dessiner, ni peindre comme dans les livres...

Nous avons commencé « pas à pas », c'était amusant !

Le groupe attendait les séances avec impatience.

Les Formidames avaient envie d'écrire leur histoire, de la lier à leur dessin plein de couleurs, de matières et d'épices venues spécialement de leur pays.

Nous avons même utilisé l'ordinateur pour la première fois !

Nous tenons à remercier nos familles, nos amis, toutes les personnes et les organismes qui nous ont aidées, soutenues et conseillées pendant la réalisation de notre livre.

A tous, un énorme MERCI du fond du cœur !

Bon voyage !

Les Formidames

LES FORMIDAMES
VOUS PRÉSENTENT :

UNE HISTOIRE
...
DES SOUVENIRS

Postface : Pierre Villers
Conseil en illustration : Eugenio Furino
Formatrice : Fatma Boukhari
Animatrice en bibliothèque : Létisia Di Zio



LA MALADIE OUBLIÉE

En 1967, j'avais 7 ans. Je vivais au Maroc. Comme j'étais atteinte d'une maladie, j'ai dû m'absenter de l'école pendant plusieurs mois. Mon père, toujours avec le sourire, me conduisait à l'hôpital pour suivre mon traitement. Il me portait toujours à l'arrière de son grand vélo. En ce temps-là, c'était l'équivalent d'une voiture...

Sur le chemin du retour, on s'arrêtait près d'une petite baraque pour acheter des Halwa (bonbons) et des Zerâa (pipasses).

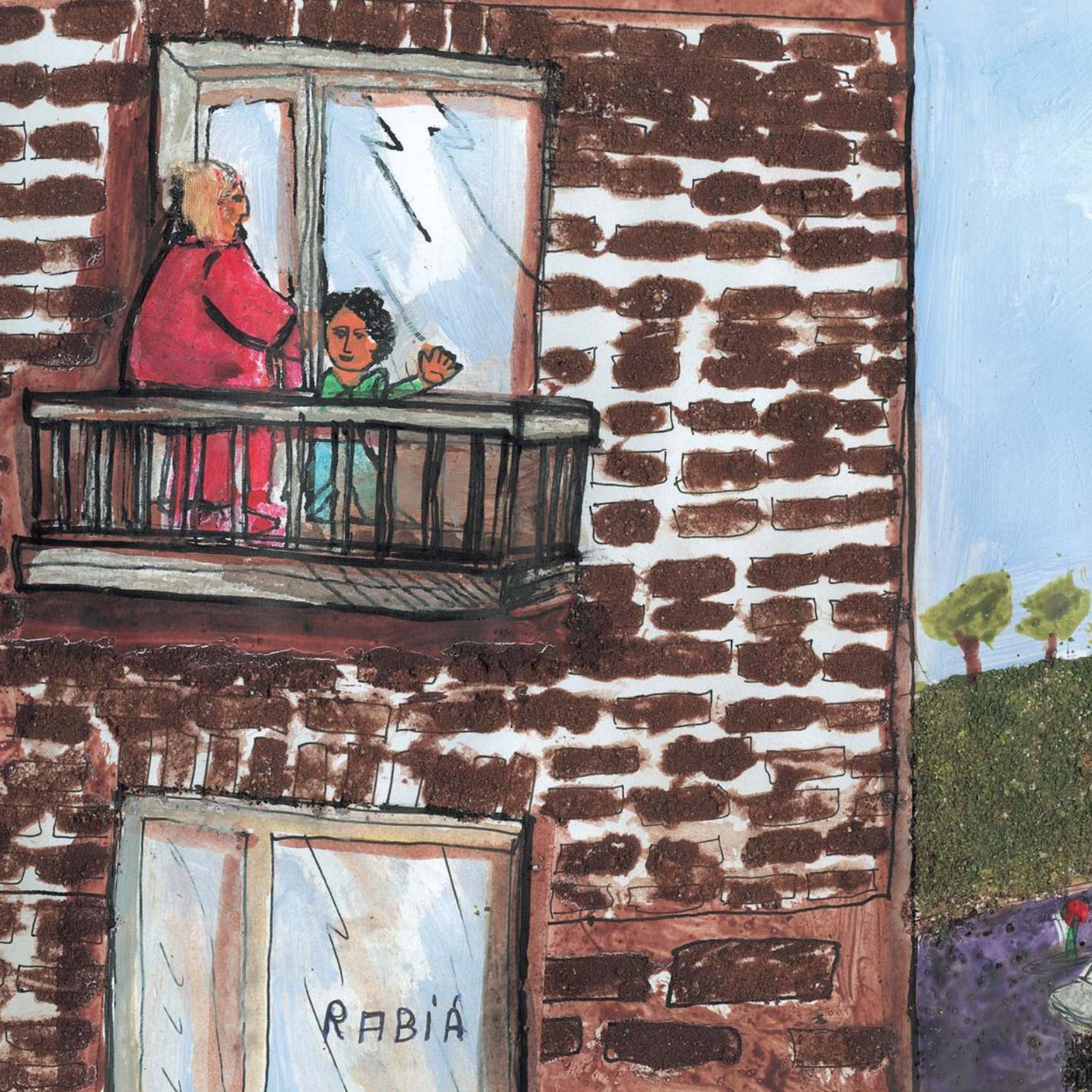
Je finissais par oublier ma douleur...

Khadija



KHADIJA

خديجة



RABIÁ

LE JEU DU PETIT ILYAS

Quand mon fils avait deux ans, j'étais à la maison et je faisais le ménage. Je suis sortie sur le balcon pour déposer un sac rempli de déchets. A cet instant, mon fils a fermé la porte à clé. J'étais bloquée à l'extérieur !

*Alors que j'essayais d'ouvrir, mon fils, lui, rigolait.
Il pensait que je jouais avec lui !*

Ma voisine promenait son chien quand elle m'a aperçue au balcon. Quand elle m'a vue frapper à la porte du balcon, elle m'a demandé si j'avais besoin d'aide. Elle a contacté la concierge, celle-ci a fait le nécessaire auprès du Foyer louviérois. Heureusement, un ouvrier a été envoyé pour m'ouvrir la porte...Et tout est bien qui finit bien !

Rabia





MELIKE

« JE SUIS TOMBÉE DANS MON PROPRE PIÈGE ! »

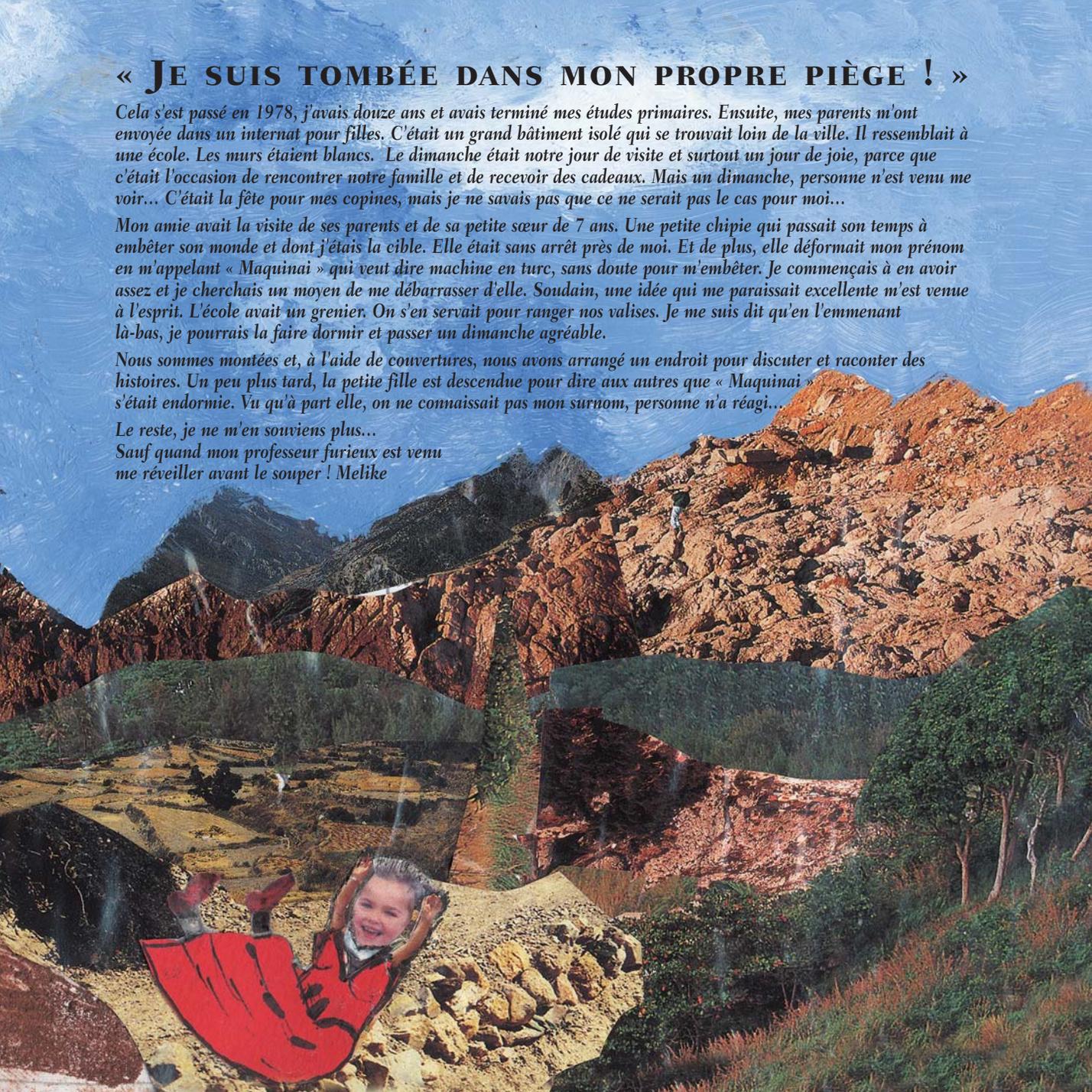
Cela s'est passé en 1978, j'avais douze ans et avais terminé mes études primaires. Ensuite, mes parents m'ont envoyée dans un internat pour filles. C'était un grand bâtiment isolé qui se trouvait loin de la ville. Il ressemblait à une école. Les murs étaient blancs. Le dimanche était notre jour de visite et surtout un jour de joie, parce que c'était l'occasion de rencontrer notre famille et de recevoir des cadeaux. Mais un dimanche, personne n'est venu me voir... C'était la fête pour mes copines, mais je ne savais pas que ce ne serait pas le cas pour moi...

Mon amie avait la visite de ses parents et de sa petite sœur de 7 ans. Une petite chipie qui passait son temps à embêter son monde et dont j'étais la cible. Elle était sans arrêt près de moi. Et de plus, elle déformait mon prénom en m'appelant « Maquinai » qui veut dire machine en turc, sans doute pour m'embêter. Je commençais à en avoir assez et je cherchais un moyen de me débarrasser d'elle. Soudain, une idée qui me paraissait excellente m'est venue à l'esprit. L'école avait un grenier. On s'en servait pour ranger nos valises. Je me suis dit qu'en l'emmenant là-bas, je pourrais la faire dormir et passer un dimanche agréable.

Nous sommes montées et, à l'aide de couvertures, nous avons arrangé un endroit pour discuter et raconter des histoires. Un peu plus tard, la petite fille est descendue pour dire aux autres que « Maquinai » s'était endormie. Vu qu'à part elle, on ne connaissait pas mon surnom, personne n'a réagi...

Le reste, je ne m'en souviens plus...

Sauf quand mon professeur furieux est venu me réveiller avant le souper ! Melike





LE BUS

Mon histoire se passe en 1984 au Maroc. J'étais en deuxième année primaire. Mes deux frères et moi, nous allions à l'école en voiture avec notre père. Malheureusement, un an plus tard, mon père est décédé et mon frère, le plus âgé, avait l'âge de rentrer au collège. Mon frère et moi, on prenait le bus quatre fois par jour parce que les heures d'école au Maroc, ce n'est pas comme ici. C'est le matin de 8 h à 11 h et l'après-midi de 14h à 17 h. Dans le bus, on a fait la connaissance de deux élèves, un frère et une sœur, qui habitaient à côté de chez nous et qui venaient à la même école. Nous étions très heureux parce qu'on formait un petit groupe de quatre élèves. Comme on prenait le bus toujours selon un horaire identique avec le même chauffeur qui s'appelait Mohamed, on a pris l'habitude de lui parler



et lui aussi. Après quelques temps, il nous a dit de ne plus payer le bus et de garder notre argent. Nous avons donc décidé de nous offrir avec l'argent du bus des beignets (Karinego) et des graines de tournesol (Zaria) tous les jours à 17 h et de les partager avec Mohamed. Moi, ce que j'aimais bien, c'était de monter dans le bus par l'avant au lieu de monter par l'arrière. A l'arrière, il y avait beaucoup de gens tandis qu'à l'avant, c'était plus facile de trouver une place. En plus, le chauffeur s'arrêtait devant les magasins de beignets (Karinego) et de graines de tournesol (Zaria). Le vendeur nous servait les premiers. La plupart des gens qui étaient dans le bus respectaient ces quelques minutes de retard. Je n'ai jamais oublié ces années d'enfance même quand je suis devenue adulte. Des années plus tard, j'ai demandé au responsable des bus ce qu'était devenu notre chauffeur. Mohamed avait pris sa pension. Rajaa



NA'IMA

CHANTAGE

Je vais vous raconter une histoire qui s'est passée en Turquie quand j'avais 7 ou 8 ans.

Mon père nous donnait de l'argent à mon grand frère, à ma grande sœur et à moi.

Nous dépensions tout le temps celui de ma sœur pour nous acheter des bonbons et des chocolats. Lorsque l'argent de ma sœur était totalement dépensé, elle me demandait de lui en prêter... Moi je refusais. Je voulais économiser ces sous pour m'acheter des vêtements ou bien des accessoires de beauté.

Quand je ne voulais pas lui en donner, elle me disait toujours qu'elle n'allait plus dépenser le sien pour moi ! Mais à chaque fois, elle le redépensait pour acheter des friandises dans le magasin en face de l'école ! J'étais une grande gourmande !

Semra







LES FRAMBOISES

Lorsque j'avais 8 ans, je vivais avec ma famille dans un village en Turquie. J'avais le même âge que ma cousine (la fille de ma tante) qui s'appelle Serpil. On jouait, on allait à l'école ensemble. Un jour, Serpil et moi avions envie de framboises. Comme par hasard, ce jour-là, le papa de Serpil était malade. Sans perdre de temps, nous nous sommes rendues près du jardin d'une vieille femme. On lui a dit que le père de Serpil était malade et qu'il avait envie de belles friandises. Alors, la vieille dame nous a donné ses plus belles framboises afin que le papa mange les meilleures. Après avoir reçu ces fruits, Serpil et moi les avons dégustés loin du jardin sans que personne ne puisse nous voir. Puis, l'après-midi, cette vieille dame passa devant la maison de Serpil. Elle demanda à la maman si le papa allait mieux et s'il voulait encore des framboises, il pouvait en demander sans hésiter. Cependant, la maman de ma cousine s'étonna car le papa n'avait jamais demandé aux filles des framboises... C'était apparemment elles qui en voulaient ! Le soir, lorsque nous sommes rentrées, nos mères n'ont pas apprécié notre petite farce... Elles nous ont dit que ce n'était pas bien de mentir. Même si nous avons dit la vérité, la vieille dame nous en aurait donné.

Sükran





LA RÉUSSITE

Il y a deux ans, on a décidé, ma copine et moi, de passer le permis de conduire.

La première chose qu'on a faite, c'est de prendre des cours pour la théorie, le soir de 18 à 20 h, alors que les enfants étaient rentrés de l'école. J'ai été obligée de laisser mes trois filles toutes seules, avec la plus grande qui n'avait que 7 ans. Mes deux autres enfants avaient 2 ans et demi et 18 mois.

Le premier jour, il y a eu un problème de voiture... C'est le mari de ma copine qui nous conduisait tous les jours et, ce jour-là, la porte arrière ne voulait pas se fermer. Ma copine a dû tenir la portière de l'intérieur pendant que son mari conduisait pour rentrer à la maison. J'ai donc dû aller toute seule à l'école ce jour-là et j'étais très triste.

Mais nous sommes des femmes très courageuses et nous avons continué. Après une deuxième semaine, nous avons réussi à obtenir notre permis de conduire toutes les deux ! Quelle magnifique réussite !

Najat







Ismehan

LE SOUVENIR D'UN JOUR DE FÊTE

Je m'appelle Ismehan et je vais vous raconter une histoire qui s'est passée quand j'avais cinq ans en Turquie.

En ce temps-là, je vivais à la campagne avec toute ma famille. C'était la fête du sacrifice. Mon grand-père et mon oncle étaient occupés à égorger le mouton et moi, pendant ce temps, je suis montée sur le coussin et j'ai glissé mon pied dans le trou percé dans le mur. Je me suis accrochée à une étagère qui était près du plafond. Tout au bout de cette étagère, se trouvait un plat de Lokum (loukoums)... Une main après l'autre, je suis arrivée sans bruit jusqu'aux Lokum. J'en ai pris un et je ne suis lâchée dans le vide. J'ai continué comme ça jusqu'à ce qu'il n'en reste que quelques-uns.

Quand les hommes ont eu fini leur travail, ils sont rentrés à la maison pour distribuer les Lokum à toute la famille. Mais, les sucreries s'étaient envolées dans mon ventre ! Mon grand-père a demandé qui avait mangé ces Lokum et j'ai avoué que c'était moi la petite gourmande. Comme c'était jour de fête, mon grand-père ne s'est pas fâché et il a distribué le reste des friandises à toute la famille sans m'oublier. Seulement, mon oncle n'en a pas reçu et il n'a rien osé dire !

Depuis ce jour, mon oncle me taquine toujours avec cette histoire !

Ismehan



MON HISTOIRE

Cette histoire s'est passée en Turquie, dans mon village natal. J'avais 9 ans et j'étais en 3^e année. Une jeune fille qui venait de terminer ses études était mon institutrice. A la fête de l'école, mon oncle et mon institutrice ont eu l'occasion de se connaître. Mon oncle était à l'université à ce moment-là. A cette époque, il n'y avait pas de téléphone comme à l'heure actuelle, des GSM, etc.

Mon oncle m'avait donné une lettre d'amour pour l'institutrice. Celle-ci me rendait la réponse. Cela continua comme ça pendant 6 mois. J'avais peur du directeur qui n'hésitait pas à nous corriger... Mon oncle me forçait régulièrement à remettre des lettres à sa bien-aimée. Jusqu'au jour où le directeur m'a surprise avec la lettre en main... J'étais paniquée. « Que fais-tu ici ? » me demanda-t-il. « Je cherche des moutons » ai-je répondu !

Cihan



« LE CORSO FLEURI »

Le matin du vingt-sept août, nous avons pris le car pour partir à Blankenberge, le plus beau littoral de Belgique. C'était le jour du célèbre « Corso fleuri ». Après deux heures de trajet, nous sommes arrivés à la mer. Il faisait bon. Sur la digue, nous sentions le vent caresser légèrement notre visage. A l'horizon, on voyait des bateaux de pêcheurs et des bateaux à voiles. Les mouettes volaient dans le ciel. Elles poussaient des cris et parfois se posaient sur le sable. Les enfants jouaient au cerf-volant et ramassaient des coquillages. A trois heures de l'après-midi, le « Corso fleuri » a commencé par le cortège des « Miss de Blankenberge ». Celles-ci passaient sur des chars fleuris. Chacun était rempli de fleurs représentant différents sujets : une fontaine, un bateau, un monstre, Harry Potter, un château, un pirate, etc. Puis des cavaliers ont défilé avec de magnifiques chevaux. Entre les chars, des danseurs suivaient la musique en dansant. Cinquante-cinq chars se sont suivis. Tout était éblouissant. Le soir, nous sommes revenus à la maison à 20 h. Nous reparlons souvent de la journée passée à Blankenberge. C'est un très bon souvenir !

Liu





POSTFACE

Quand on lit ces quelques histoires enfantines, on ne peut s'empêcher de penser que tous les enfants du monde font les mêmes gestes, les mêmes bêtises, les mêmes farces.

Souvenirs de peur, souvenirs de joie, souvenirs d'une gourmandise passagère.

La famille est très présente dans chaque récit car elle rassure pour les uns, elle trace le chemin à suivre pour les autres, elle encadre notre enfance.

Etre une Femme, ce n'est pas facile d'assumer son statut, d'être respectée, d'être tolérée. Partout sur la terre, elle doit avoir du courage pour affirmer sa personnalité. Sa disponibilité et sa ténacité ont toujours assuré la pérennité de nos sociétés.

Ces quelques histoires nous rappellent que les Humains connaissent les mêmes émotions dans n'importe quel endroit de la planète et qu'il faut se battre pour rompre les inégalités.

Pierre Villers – Directeur de l'école communale fondamentale
de la rue Delval à Manage

Cet ouvrage a vu le jour grâce à la collaboration des institutions suivantes :

Lire et Ecrire Centre – Mons – Borinage, asbl

Direction générale des Affaires culturelles de la Province de Hainaut –
Secteur des Animations et de la Formation

Bibliothèque communale André Canonne représentée
par l'Administration communale de Manage

Soutenues par :

le Fonds d'Impulsion à la Politique des immigrés

la Province de Hainaut – Direction générale des Affaires culturelles

la Communauté française – Direction générale de la Culture –
Service général des Lettres et du Livre



Achévé d'imprimer sur les presses
des Nouvelles Imprimeries Havaux - B-1400 Nivelles
Mars 2007

